

# diversité

N° 183 — 1<sup>er</sup> TRIMESTRE 2016

## Les temps des apprentissages Quelles continuités éducatives ?

Directeur de publication Jean-Marc Merriaux

Rédacteur en chef Régis Guyon

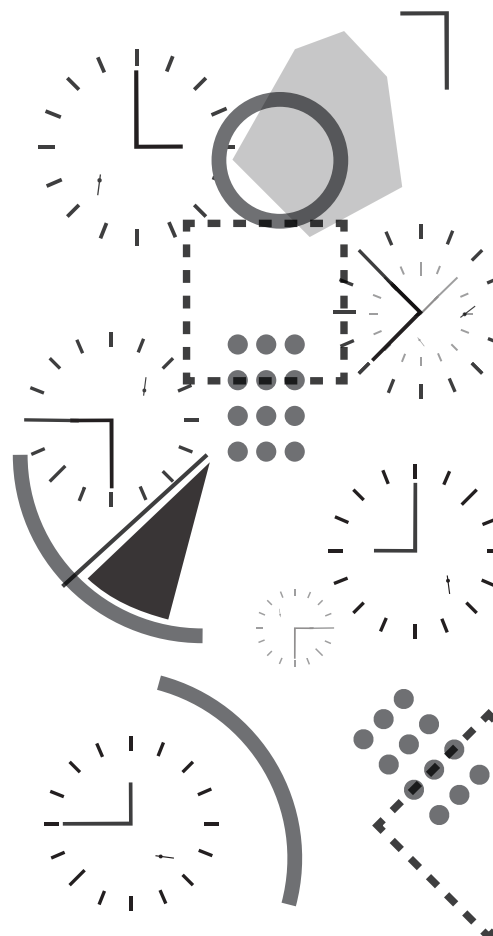
Comité d'orientation Élisabeth Bautier, Choukri Ben Ayed, Stéphane Bonnéry, Sylvain Broccolichi, Anne-Marie Chartier, Francis Delarue, Fabrice Dhume, Maryse Esterle, Cécile Goï, Nacira Guénif, Smaïn Laacher, Olivier Lazzarotti, Véronique Leclercq, Françoise Lorcerie, Catherine Mathey-Pierre, Mathias Millet, Benjamin Moignard, Thierry Paquot, Patrick Picard, Marie Raynal, Jean-Paul Tauvel, Marie-Christine Toczek-Capelle, Hervé Vieillard-Baron, Tommaso Vitale, Agnès van Zanten, Geneviève Zoïa

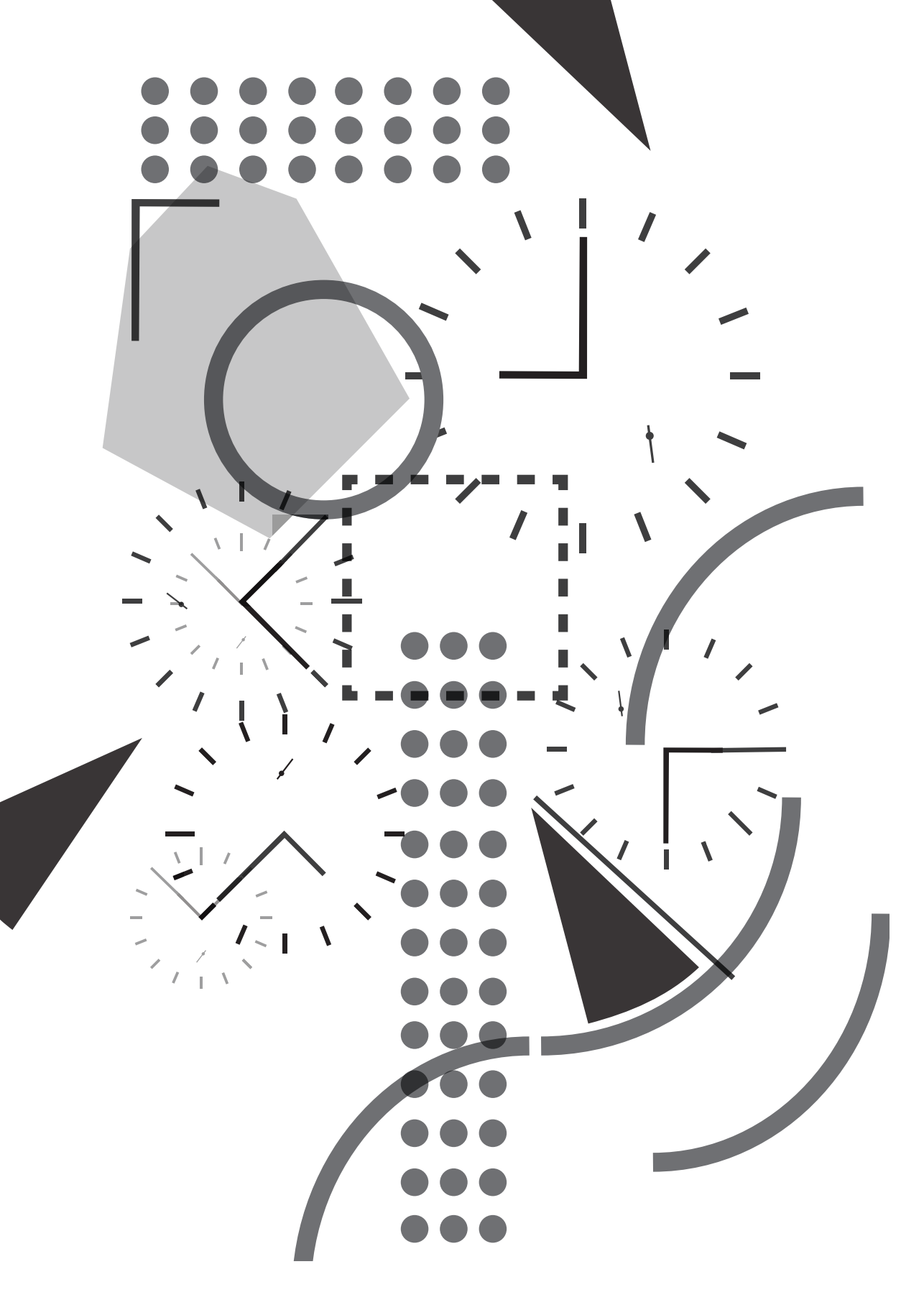
Secrétariat de rédaction  
et suivi éditorial Nathalie Bidart

Mise en pages Isabelle Soléra

Couverture et illustration Gaëlle Huber

**Réseau Canopé/DES**  
**Délégation Éducation et société**  
Téléport 1 – 1, av. du Futuroscope  
CS 80158  
86961 Futuroscope cedex  
regis.guyon@reseau-canope.fr





## L'école et les territoires : vers la cohérence des temps éducatifs

À l'heure où les occasions d'apprendre sont de plus en plus nombreuses, où les modalités d'accès aux savoirs et aux apprentissages se diversifient considérablement et où les offres éducatives connaissent une inflation spectaculaire, les frontières entre ce qui relève de l'école et des autres temps d'apprentissage sont de plus en plus questionnées. On retrouve dans ce contexte tous les ingrédients de l'idéal d'une éducation

■ Régis GUYON

globale dont l'ambition serait de mettre l'ensemble des temps éducatifs au diapason et, par là, concilier l'élève tel qu'il est en contexte scolaire avec l'enfant qu'il est, fondamentalement.

Pour autant, le passage de l'enfant/élève d'un lieu éducatif à un autre, dans une apparente continuité, tout au long de sa journée – et plus largement, de son parcours d'apprentissage – ne doit pas masquer, comme nous le rappelle Philippe Meirieu lors de l'entretien qu'il nous a accordé, les discontinuités à l'œuvre et les ruptures éventuelles : de nature, puisque ces offres sont hétéroclites, régies par des normes différentes et animées par des objectifs propres ; par nécessité, puisque la discontinuité nécessite une adaptation de l'enfant aux variations de normes des différents temps, que ce soit en famille, à l'école, entre pairs, au centre de loisirs, etc. Penser les temps des apprentissages revient donc à mettre au jour la façon dont les offres éducatives plurielles s'articulent, se renforcent ou se concurrencent les unes avec les autres.

Cette recherche de continuité entre les temps éducatifs est génératrice d'une certaine porosité entre eux. On assisterait ainsi aujourd'hui à une forme de confusion entre, d'une part, une tendance à la « ludicisation » de l'école – qui irait de pair avec sa désinstitutionnalisation – et, d'autre part, une forme d'« envahissement du scolaire » sur les temps périscolaires, jusque dans les espaces familiaux. Ce dépassement des limites antérieures du périmètre de l'école se traduit, entre autres, par l'investissement des pratiques culturelles, ou bien le développement d'espaces d'apprentissage émergents, par exemple ceux basés sur l'engagement participatif tels que les usages du numérique éducatif ou encore la classe inversée.

Cette porosité entre les lieux et les temps dans et hors l'école actualise un certain nombre de questions – auxquelles ce numéro tente de répondre – autour de la nature de la médiation des savoirs et des apprentissages proposés sur ces différents « terrains » : comment l'école peut-elle appréhender des savoirs et compétences dont l'usage dépasse très largement le cadre scolaire ? Ces temps « périscolaires », au sens large, concourent-ils à « préparer » ou à « accompagner » la réussite scolaire des enfants ? Sont-ils des « prolongements » de l'école, où l'enfant peut profiter de ce qu'il a appris, et ainsi s'épanouir ? À l'inverse, sont-ils une place faite par l'école à la vie hors l'école ? Ou encore, s'agit-il de modalités d'appropriation ou d'apprentissage dont les objectifs et modalités restent délibérément distincts et spécifiques, tout en concourant aux mêmes finalités, à savoir l'éducation, au sens plein du terme, des enfants ?

Cette question de la continuité et des porosités ne concerne pas seulement les dispositifs péri/parascolaires et les acteurs qui sont amenés à les animer : elle touche évidemment aussi aux savoirs en jeu, qualifiés (par défaut ou par opposition) d'informels ou de non formels, lorsqu'ils échappent à la norme et aux codes scolaires. Concrètement, qu'est-ce qu'on apprend en

dehors de l'école, en jouant, en allant au musée, au cinéma, dans les espaces numériques, etc. ? Quels types de compétences ou de reconfigurations des savoirs sont mobilisés, et selon quelles modalités ? Comment ces (dis)continuités éducatives interrogent-elles aussi les « savoirs » empiriques liés à des pratiques et usages du quotidien, qu'ils soient familiaux ou entre pairs, par exemple ? Comment sont interrogés alors la place et le rôle de l'enseignant, de l'animateur, du médiateur ?

Ces questions, et les enjeux qui y sont corrélés, peuvent également constituer des éléments de compréhension des inégalités scolaires et éducatives. Les offres éducatives proposées hors l'école ont-elles (aussi) pour ambition de (re)mettre à égalité ? Est-ce que ce l'on apprend ailleurs peut être capitalisé pour être réinvesti dans l'école (et réciproquement) ? Et si oui, au-delà des cadres offerts par les projets éducatifs

territoriaux (PEdT), comment les différents acteurs peuvent-ils concrètement coordonner leurs actions en faveur de la réussite des enfants ? Dans quelle mesure les porosités entre l'espace scolaire et l'espace au-dehors peuvent-elles être les leviers d'une amélioration sociale ? Si l'école s'appuie en partie sur les dimensions extrascolaires, cela peut-il jouer dans une éventuelle reproduction sociale ? Pourrait-on au contraire considérer que l'organisation de la continuité des temps éducatifs reconfigurerait celle-ci ?

C'est donc la question délicate des articulations et des complémentarités éducatives qui intéresse ce numéro : d'une certaine manière, nous proposons de suivre l'enfant dans sa vie quotidienne, dans la réalité de sa mobilité de chaque jour, au long de sa construction individuelle, son « continuum biographique », et de son parcours de formation en lien avec son environnement (sa famille, son école, son quartier) et les savoirs mobilisés.

■ RÉGIS GUYON  
rédacteur en chef

contact : regis.guyon@reseau-canope.fr